MUSÉE DE PONT-AVEN

Guimet
Musée national des arts asiatiques



DOSSIER DE PRESSE

MARC RIBOUD

30 JANVIER
30 MAI 2027

REGARDER LE MONDE

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

BICENTENAIRE de la PHOTOGRAPHIE 2026 . 2027 1826 . 1827

les amis de marc Riboud

POLKA

BeauxArts

ouest france

Traou Mad

AMP-A

CIC Ouest

CCA AGGLOMÉRATION CONCARNEAU CORNOUAILLE



Les Yeux, publicité à Shanghai
Tirage argentique moderne sur papier baryté
© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au musée Guimet

SOMMAIRE

3_Communiqué de presse
4_Avant-propos
6_ Parcours de l'exposition
14_Questions aux commissaires de l'exposition
16_ Biographie de l'artiste
17_Visuels presse
19_Autour de l'exposition
22_Le Musée de Pont-Aven
24_Tourisme : à voir, à faire autour du musée
25_CIC Ouest : le mécène officiel du Musée de Pont-Aven
26_Informations pratiques et contacts

Marc RIBOUD

REGARDER LE MONDE

Musée de Pont-Aven
Exposition du 30 janvier au 30 mai 2027

Ouvrir le musée à toutes les formes d'art et les rendre accessibles à toutes et tous est l'une des ambitions poursuivies par le Musée de Pont-Aven. Après Vivian Maier (2022), Willy Ronis (2023) et Corinne Vionnet (2025), au printemps 2027, le musée présente une exposition consacrée au grand photographe Marc Riboud, célèbre pour ses reportages en Asie (en Chine notamment, et lors de la guerre du Vietnam) mais aussi en Afrique au temps des indépendances.

Ses engagements se reflètent dans les choix de ses sujets, et le temps long de ses reportages est le marqueur d'une époque où le rythme de l'actualité n'était pas celui que nous connaissons aujourd'hui. Photographe du lointain mais aussi d'une société française diverse et en évolution, Marc Riboud a réalisé un reportage en Bretagne en 1959, qui sera exposé pour la première fois.

Ses photographies d'une Europe de l'Est marquée par le communisme, dans les années 1960-1980, complètent le propos et apportent un éclairage historique qui fait écho à l'actualité.

Organisée en partenariat avec l'association Les amis de Marc Riboud, l'exposition bénéficie de prêts du musée Guimet, auquel le fonds photographique a été légué en 2019. Elle réunit 163 tirages et de nombreux documents. La qualité de « musée de France » du Musée de Pont-Aven permet le prêt de tirages d'époque, certains de grandes dimensions et rarement exposés pour des raisons de conservation.

En chiffres

181
163 tirages
et 18 documents

71
tirages
modernes

92
tirages
argentiques
d'époque

42
grands formats

Commissariat scientifique
Lorène Durret, directrice de l'association Les amis de Marc Riboud

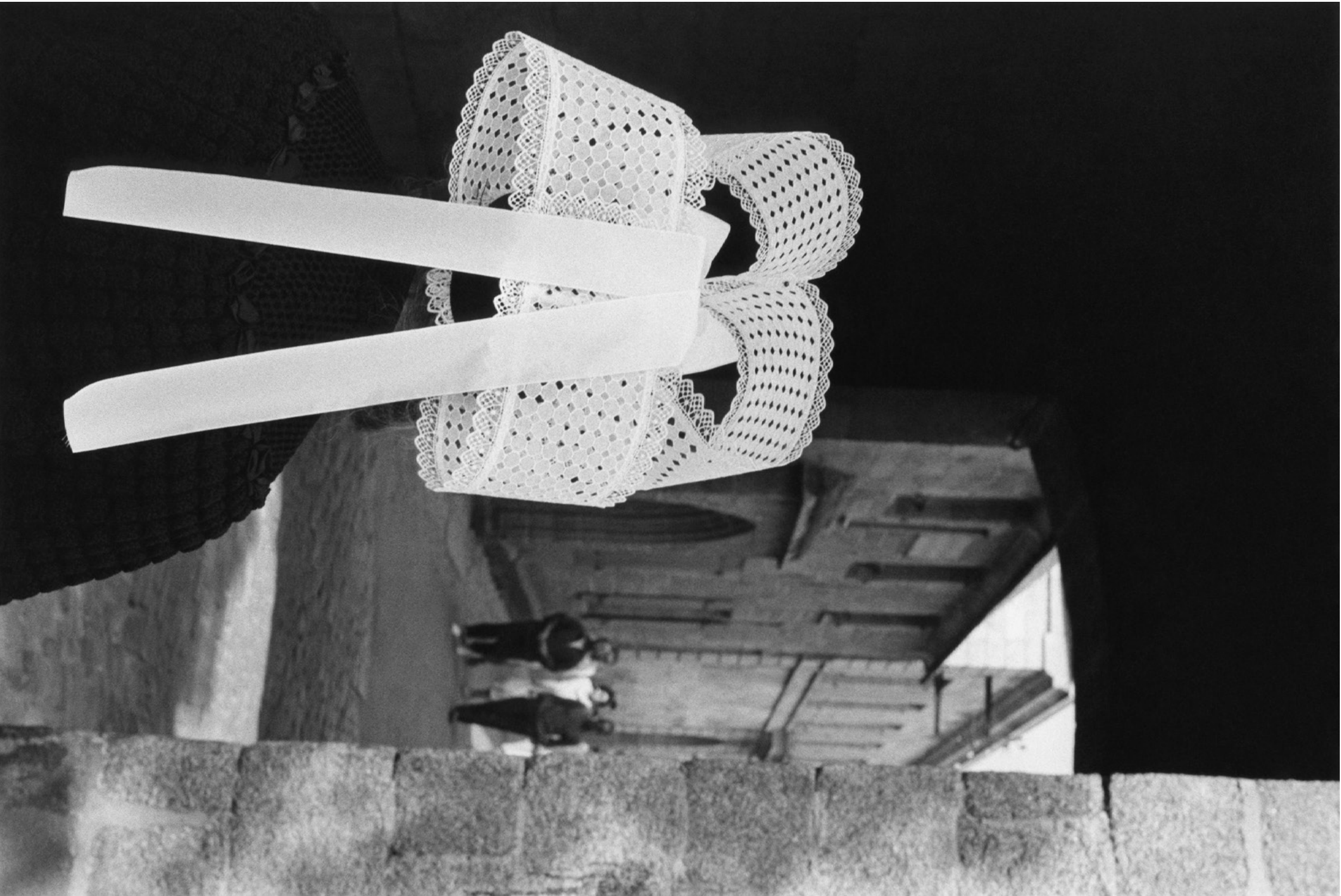
Commissariat général
Sophie Kervran, directrice et conservatrice en chef des musées de CCA

Avant-propos
extrait du catalogue

Je fus très lié à Marc Riboud. La rencontre se fit et elle se répéta à maintes reprises. Marc Riboud fut un complice à qui je témoignais autant d'affection que d'admiration. C'était au demeurant réciproque. Nous nous connûmes chez sa belle-sœur, Krishnā, la femme de son frère aîné, Jean Riboud, j'étais moi-même entré en étroite relation avec elle par l'intermédiaire de notre ami commun Henri Michaux. Elle habitait avenue de Breteuil un vaste appartement qui était magique par le jardin qu'elle y composait avec une attention qui ne se ralentissait jamais, c'était un écart d'Orient au cœur de Paris. Nous fréquentions ce lieu avec régularité et nous avons sur-le-champ sympathisé, sans doute parce que nous étions des créateurs moins fixés socialement et poursuivant une quête qui était tout intérieure. Lui comme moi, nous tranchions sur les quelques visiteurs autorisés, véritablement des privilégiés, que nous croisions. Cela nous rapprocha. Nous participions à tout ce faste avec plaisir mais non sans réticence. Il me faut dire que Marc était un homme particulièrement attachant, son sourire et son rire, sa manière de préciser ses intentions, son intonation, ses réparties, sa façon de courber la tête et son regard en coin qui imposait une ironie pleine de tendresse, tout me portait à l'accueil sans réserve. Je sentais sa vivacité et son engagement en faveur de l'inattendu et de la beauté, nous partagions ce que les impressions peuvent avoir de plus profond dans la simple évidence de leur surface. Il était photographe et j'écrivais des poèmes, des récits et des essais. Même si, dans ces années 1980, je n'avais pas encore le rapport de fascination qui m'unit depuis déjà un bon moment à la photographie, je voyais bien que ce que produisait Marc était d'une grande qualité et, pour le dire plus poétiquement, se révélait de la meilleure eau. J'étais déjà sensible à sa science magnifique de la composition, à sa remarquable capacité à saisir la scène ou l'instant, à faire d'un éclat fugitif un aveu d'éternité. Il me semblait curieux de tout, il voyageait en inspiré. Il était un créateur. La profondeur de sa ténèbre valait les nappes scintillantes de sa lumière. Il voyait les hommes dans leur individualité, il les saisissait dans leur particularité d'âge, d'appartenance géographique ou de position au sein du collectif. Il palpait avec douceur le tissu social, il donnait de la grandeur au moindre. Sur ces divers plans il pouvait dialoguer avec son ami Henri Cartier-Bresson qui était aussi pour moi un proche, bien que Marc procédât tout autrement : dans la fougue unique de ses enlacements du réel, dans ses largesses de paysage comme dans son cadrage serré de la face humaine. Qui alors n'aurait pas été séduit par ses visages d'enfants, ses restitutions d'arbres ou ses lieux précaires arrachés à la lèpre industrielle, voire à ses abstractions rêveuses et brumeuses d'une montagne chinoise millénaire et sacrée ?

Yves Peyré

Marc RIBOUD, *Coiffe de dentelle à Concarneau*
1959, Tirage argentique d'époque, collection du Musée de Pont-Aven
© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au musée Guimet



Parcours de l'exposition

Les débuts d'un jeune photographe

Marc Riboud, qui grandit à Lyon, pratique la photographie depuis que son père lui a donné son Vest Pocket Kodak en 1937 avec ces mots : « Si tu ne sais pas parler, tu sauras peut-être regarder ». Adolescent timide, engagé dans la Résistance entre 1942 et 1944, il nous a laissé peu de « premières photographies ». La plus ancienne identifiée est une vue du Rhône à Lyon, prise en 1942 dont le cadrage et les différents plans annoncent déjà l'œil du photographe pour la composition.

Le Peintre de la tour Eiffel

Quittant son travail d'ingénieur en 1952, Marc Riboud s'installe à Paris et photographie la ville. La tour Eiffel, en train d'être repeinte, devient le décor d'une de ses séries les plus connues, celle des « peintres de la tour Eiffel ». Vendue par Robert Capa à *Life magazine*, cette image lui permet de rejoindre l'agence Magnum, dont il sera membre jusqu'en 1979. Dans l'exposition, cette image emblématique sera exposée accompagnée d'autres images du film, de la planche-contact, permettant de voir comment cette image a été prise, et pourquoi elle a été choisie.

Le monde du travail

Tout au long de sa carrière, Marc Riboud s'est intéressé au monde du travail. Les images, soigneusement composées, laissent deviner le quotidien et la condition d'ouvrier derrière la beauté du geste. Dans ces premières années si déterminantes, Marc Riboud photographie dans des usines textiles, des aciéries, mais surtout immortalise la construction du paquebot *France*, à Saint-Nazaire.

Reportage en Bretagne en 1959

Jamais exposée, cette série de photographies montre des occupations, des fêtes, une vie rythmée par la religion catholique et le travail. Ces images constituent autant de traces de coutumes en train de s'effacer dans une société qui se tourne vers le progrès technique, comme le suggère une étonnante photographie d'une femme à la coiffe de dentelle devant un magasin IBM.

Le Peintre de la tour Eiffel, 1953
Tirage argentique d'époque
© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au musée Guimet



Le voyage en Orient



Khyber Pass, frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan, 1955
Tirage argentique moderne sur papier baryté
© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au musée Guimet

Dès son entrée à Magnum, Marc Riboud rue dans les brancards. Après avoir quitté Lyon et sa famille, il quitte Paris et la famille de photographes qu'est la jeune agence en ce milieu des années 1950. Au volant d'une Land Rover rachetée à son aîné George Rodger, il traverse le Moyen-Orient de la Turquie à l'Iran, puis l'Afghanistan et le Pakistan, jusqu'en Inde où il restera un an.

Cette partie de l'exposition évoque une façon de travailler dont le tempo peut nous étonner aujourd'hui : les rouleaux de films sont envoyés à Paris pour être développés, les planches-contacts sont éditées par le staff de l'agence ou par son mentor Henri Cartier-Bresson qui lui envoie des commentaires en poste restante à Kaboul, commentaires sur des photographies que Marc Riboud a prises mais n'a pas encore vues !

Regarder ces photographies, c'est voir le regard d'un photographe qui se construit. Dans ces séries, réalisées pour être proposées à la presse ou « photos buissonnières », Marc Riboud est à l'affût des gestes, des architectures, des pratiques d'un monde qu'il découvre.



Pékin, Chine, 1957
Tirage argentique moderne
© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au musée Guimet

La Chine



Manifestation anti-américaine, Pékin, 1965
Tirage argentique moderne sur papier baryté
© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au musée Guimet

Quand il met le pied en Chine pour la première fois en 1957, Marc Riboud ne sait pas encore qu'il y retournera à de nombreuses reprises jusqu'aux années 2000. Ses premiers reportages en 1957, à la veille du Grand Bond en avant, puis en 1965, à la veille de la Révolution culturelle, forment un témoignage visuel unique d'une époque où peu de photographes occidentaux ont été autorisés à s'y rendre, et où la pratique de la photographie « privée » était réprouvée.

Au fil de ses rencontres, en ville et à la campagne, Marc Riboud donne à voir un monde aujourd'hui disparu. Les métamorphoses du pays, suite à l'ouverture économique en 1979, sont suivies de près par le photographe qui y retourne presque chaque année. Les *hutong* sont rasés pour faire place aux gratte-ciel, le développement des grands magasins alimente une société de consommation en plein essor.

Une série de tirages annotés et signés par le photographe, exposés il y a une vingtaine d'années dans « Demain Shanghai » au musée Carnavalet, présentera cette deuxième période de son travail en Chine. Ils permettront aussi d'évoquer le savoir-faire du tirage argentique noir et blanc et le lien entre le photographe et son tireur.

« La photographie ne peut changer le monde mais elle peut montrer le monde, surtout quand il change »

La Jeune Fille à la fleur

Nombreux sont celles et ceux qui connaissent cette photographie, devenue une icône de la paix, sans forcément connaître le nom du photographe. Au-delà de la présentation de cette image, leçon de photographie en elle-même, l'exposition montrera d'autres tirages issus de cette série, et le contexte de la prise de vue, au cours d'une grande manifestation contre la guerre du Vietnam, devant le Pentagone à Washington.



« La Jeune Fille à la fleur », manifestation contre la guerre au Vietnam, Washington D.C., États-Unis, 21 octobre 1967
© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au musée Guimet

L'Europe de l'Est pendant la guerre froide

Marc Riboud disait que les pays sont comme des amis, qu'il aimait y retourner pour voir ce qu'ils étaient devenus. Moins loin que l'Inde ou la Chine, l'Europe de l'Est, en particulier la Russie, la Tchécoslovaquie et la Pologne sont des pays où Marc Riboud a réalisé des photographies d'importance. En 1967, il revient à Moscou photographier les célébrations du cinquantenaire de la révolution d'Octobre, l'armement lourd défile sur la place Rouge. À Prague dans les années 1970, il rend visite à son amie Anna Farova, historienne de l'art, qu'il soutient après qu'elle a signé la Charte 77, perdant en représailles son emploi, son passeport et son permis de conduire. En Pologne en 1980, il interviewe Lech Walesa et photographie les débuts de Solidarnosc. À l'heure où les faits historiques sont parfois contestés, ces images d'archives sont de vivants témoignages de moments qui ont façonné l'Europe que nous connaissons aujourd'hui.



Sergei et sa petite amie, Moscou, Russie, 1960
Tirage argentique d'époque
© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au musée Guimet

Questions aux commissaires de l'exposition

Six questions à Lorène Durret (LD), directrice de l'association Les amis de Marc Riboud, commissaire de l'exposition, et Sophie Kervran (SK), directrice du Musée de Pont-Aven

Comment a émergé l'idée de cette exposition inédite pour le Musée de Pont-Aven ?

SK : Depuis 2020, le Musée de Pont-Aven s'ouvre à la photographie : après avoir programmé « Vivian Maier e(s)t son double » en 2022, « Willy Ronis, se retrouver » en 2023, « Corinne Vionnet / Écran total » en 2025, « Jean Painlevé, les pieds dans l'eau » en 2026, l'exposition « Marc Riboud, regarder le monde », organisée avec l'association Les amis de Marc Riboud et le musée Guimet, s'inscrit pleinement dans cette programmation qui attire un nouveau public, peut-être moins intimidé par le médium photographique.

C'est aussi une histoire de rencontre avec Lorène Durret et Catherine Chaine Riboud, des fidèles ambassadrices du travail du photographe qui ont généreusement accueilli notre projet et mis tout en œuvre pour qu'il soit à la hauteur de nos ambitions.

Exposer les photographies de Marc Riboud, c'est démontrer que le musée ne s'enferme pas dans sa tour d'ivoire mais qu'il crée un lieu de réflexion autour de nos problématiques contemporaines. Difficile de ne pas avoir en tête notre actualité face aux photos de Chine, de Russie… Cette exposition constitue une belle plongée dans notre histoire et transmet des éléments qui nous aident à mieux comprendre un présent quelquefois anxiogène. Cela n'occulte pas le talent de « géomètre » de Marc Riboud, son sens de la composition, de la nuance du noir et blanc, du portrait, « l'instinct de l'instant », qui ne détonnent pas dans un musée des beaux-arts.

Et il y a aussi de l'humour chez Marc Riboud, un peu de légèreté dans un monde qui était déjà tout sauf léger !

Quelle est la particularité de ce projet ?

LD : L'exposition du Musée de Pont-Aven est la première rétrospective consacrée au travail de Marc Riboud sur le territoire breton. C'est aussi la première exposition, depuis le décès du photographe en 2016 et le legs de son fonds photographique au musée Guimet en 2019, qui présente un nombre aussi important de tirages d'époque (92 tirages sur un total de 163) et de nombreux documents.

L'accent est mis sur la matérialité de ces tirages - dont certains tirages d'époque de grand format -, aujourd'hui conservés au musée Guimet. Des focus sont proposés sur des parties de l'œuvre de Marc Riboud peut-être moins connues, comme son travail en Europe de l'Est, en URSS, Tchécoslovaquie et Pologne entre 1960 et 1980.

Qu'est-ce que Marc Riboud a apporté à la photographie du XX^{e} siècle ? Quelle place a-t-il dans l'histoire de la photographie ?

LD : Marc Riboud n'aimait pas les étiquettes : humaniste, reporter, journaliste, artiste… à ceux qui l'interrogeaient il disait qu'il était « photographe ». Peut-être parce que la singularité de son œuvre est à la croisée de ces différents courants et préoccupations. Son intérêt pour les hommes et femmes qu'il a photographiés s'inscrit sur le format de la pellicule 35 mm caractéristique du photojournalisme des années 1950 à 1970. Dans ses jeunes années, les conseils de son aîné et mentor Henri Cartier-Bresson, l'amènent à un grand souci de la composition. Parmi ses amis photographes et ses influences, il citait aussi Robert Capa, Robert Doisneau, Chris Marker ou encore Walker Evans, pour qui le photographe est « un joyeux sensuel parce qu'il manipule les sens et non les idées, il est un voyeur, un grand bricoleur et un petit espion ».

Vous avez connu et travaillé avec Marc Riboud lors de ses dernières années, quel regard portait-il sur le monde contemporain ? En quoi certains reportages de l'exposition résonnent avec notre époque ?

LD : Malgré son âge avancé, Marc Riboud restait actif, travaillant tous les jours depuis son grand bureau, s'informant des actualités et de la politique. L'élection de Barack Obama comme président des États-Unis en 2008 fut un grand espoir, il séjournait à New York à ce moment-là et photographia son effigie dans la ville. S'il n'effectuait presque plus de reportages ou de commandes, il gardait toujours un appareil léger à portée de main, sa curiosité de voir étant restée intacte.

Marc Riboud disait que les pays étaient comme des amis, qu'il avait besoin d'y retourner pour voir ce qu'ils étaient devenus. Ses photographies prises en Chine montrent le rapide développement de ce pays et celles de 2002 annoncent la superpuissance que nous connaissons aujourd'hui. Les reportages auprès de son amie Anna Farova à Prague dans les années 1970 et en Pologne auprès de Solidarnosc en 1980 documentent le courage des engagements dissidents pour plus de libertés.

Une photo de la sélection que vous appréciez plus particulièrement ?

LD : De nombreuses photographies retiennent mon attention et mon affection : les visages concentrés des enfants pékinois regardant un spectacle de marionnettes pendant l'hiver 1957, l'attente et la tension palpables dans les attitudes des jeunes Vietnamiens assis sur un banc au bord du « Petit lac » de Hanoï pendant la guerre, ou encore cette jeune femme qui se détache sur une foule sombre et anonyme, très énigmatique, à un arrêt de bus de Prague. Ces images évoquent des histoires possibles, des histoires à venir, laissées à notre interprétation ou à notre imagination puisque nous n'avons pas, comme au cinéma, l'image d'après.

À quels publics s'adresse cette exposition et qu'y a-t-il de prévu pour les familles et enfants ?

SK : Ma réponse va sans doute paraître simpliste mais cette exposition s'adresse à toutes et à tous : aux amoureux de la photographie, à celles et ceux qui ont vécu ces moments historiques, aux voyageurs qui souhaitent partir sur les traces de Riboud de Turquie en Chine, en passant par l'Afghanistan et l'Inde, aux jeunes qui s'éduquent à l'image, aux curieux et ouverts sur le monde…

Comme pour toutes nos expositions, le service des publics a imaginé un parcours dédié aux 6-12 ans mais qui au final plaît aussi à tout âge ! Des stations émaillent le parcours : on explore la composition des photos de Marc Riboud, on s'interroge sur ce que dit une photo ou comment on peut détourner le sens d'une photo… Chaque texte de salle est accompagné d'un résumé qui facilite la compréhension.

Un musée citoyen en somme !

Biographie de l'artiste

Marc Riboud 1923-2016

Ingénieur de formation, résistant à 19 ans, membre de l'agence Magnum de 1953 à 1979 : Marc Riboud a photographié le monde de Paris à Pékin, de l'Inde au Vietnam.

1923 Naissance à Saint-Genis-Laval, près de Lyon. À l'Exposition universelle de Paris, en 1937, il prend ses premières photographies avec le petit Vest-Pocket offert par son père pour ses 14 ans.

1942 Il devient résistant et participe aux combats dans le Vercors en 1944. Études d'ingénieur à l'École centrale de Lyon, travail en usine, puis il décide de se consacrer à la photographie.

1953 Première publication dans *Life* pour sa photographie d'un peintre de la tour Eiffel. Sur l'invitation d'Henri Cartier-Bresson et de Robert Capa, il entre à l'agence Magnum.

1955 Par la route, via le Moyen-Orient et l'Afghanistan, il rejoint l'Inde, où il reste un an. De Calcutta, il gagne la Chine en 1957, puis le Japon, sujet de son premier livre : *Women of Japan*.

1960 Après trois mois en URSS, il couvre les indépendances en Algérie et en Afrique subsaharienne.

1968 Reportages au Sud puis au Nord Vietnam, où il est l'un des rares photographes à pouvoir entrer.

1980 Dans les années 1980-1990, il retourne régulièrement en Orient et en Extrême-Orient (Angkor, Huang Shan) et suit les changements immenses et rapides de la Chine.

2011 Dation au Musée national d'art moderne (Centre Pompidou) de 192 tirages originaux réalisés entre 1953 et 1977. Son travail est exposé à Paris, New York, Shanghai, Tokyo…

2016 Marc Riboud s'éteint à Paris le 30 août, à 93 ans. Le cœur de ses archives rejoint en 2019 les collections du Musée national des arts asiatiques – Guimet.



Portrait de Marc Riboud
© Fonds Marc Riboud au musée Guimet, 1963

Repères

1953-1979
membre de l'agence Magnum

1 an
en Inde, après un voyage par la route depuis Paris

192
tirages originaux donnés au Centre Pompidou en 2011

2019
son fonds photographique rejoint le musée Guimet

Visuels presse



1



2



3



4



5

1 *Le Peintre de la tour Eiffel*, 1953
Tirage argentique d'époque

2 *Coiffe de dentelle à Concarneau*
Tirage argentique d'époque, Musée de Pont-Aven

3 *Pékin, Chine*, 1957
Tirage argentique moderne

4 *Sergei et sa petite amie, Moscou, Russie*, 1960
Tirage argentique d'époque

5 *Manifestation anti-américaine, Pékin*, 1965
Tirage argentique moderne sur papier baryté



6



7



8



9



10



11

Visuels disponibles sur demande

Pour obtenir les visuels en haute définition, écrire à
vanessaleroy@observatoire.fr

Crédit obligatoire pour l'ensemble des visuels :
© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au musée Guimet

Visuels libres de droits uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition.
Ne pas les recadrer ni y ajouter d'éléments.
8 visuels maximum par publication.

6 *Accra, Ghana*, 1960
Tirage argentique d'époque

7 *Les Yeux, publicité à Shanghai*
Tirage argentique moderne sur papier baryté

8 *Dockers de Liverpool en grève à Hyde Park, Londres*, 1954
Tirage argentique moderne sur papier baryté

9 *Le Garçon au pistolet, fabrique d'armes à la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan*, 1956
Tirage argentique d'époque

10 *« La Jeune Fille à la fleur », manifestation contre la guerre au Vietnam, Washington D.C., États-Unis,* 21 octobre 1967

11 *Khyber Pass, frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan*, 1955
Tirage argentique moderne sur papier baryté

Autour de l'exposition

Pour les visites, ateliers, conférences et stages : RÉSERVATION ET PAIEMENT EN LIGNE OBLIGATOIRES SUR WWW.MUSEEPONTAVEN.FR

Ne ratez pas les réels sur Instagram « Tout comprendre l'exposition »

PUBLICATION

Catalogue

Marc Riboud, regarder le monde

Sous la direction de Sophie Kervran et Lorène Durret
Auteur : Yves Peyré ; préface de Sophie Kervran
Collection photo « Focus », éditions Locus Solus
Prix : 20 €

CONVERSATION ARTISTIQUE

En partenariat avec l'association des Amis du Musée de Pont-Aven

Présentation de l'exposition par Lorène Durret, commissaire de l'exposition, et Catherine Riboud

- **Samedi 30 janvier I 11h**

Durée : 1h30
Tarif : gratuit (n'inclut pas l'entrée au musée)
Public adulte
En salle Julia, accès par l'entrée administrative

VISITES GUIDÉES

Laissez-vous guider par la médiatrice pour une visite commentée pensée comme un temps de partage. Ensemble, vous explorez l'exposition, vous prenez le temps d'observer, de discuter, de comprendre et d'ouvrir des pistes de réflexion.

- **Chaque vendredi, du 5 février au 28 mai I 16h**
- **Chaque 2e dimanche du mois (14 février, 14 mars, 11 avril, 9 mai) I 16h**

Durée : 1h
Tarif : 3 € en plus du droit d'entrée
Public adulte

SCÈNE OUVERTE AUTOUR DU MONDE

À l'occasion de la **Journée mondiale des langues maternelles**, le musée vous propose une scène multilingue. Comme Marc Riboud parcourait la planète pour en saisir la beauté et la diversité, accueillons aujourd'hui celles et ceux venus d'ailleurs à partager leurs histoires, contes, poèmes et fragments de culture dans leur langue d'origine. Un moment pour écouter, transmettre et partager des voix du monde, réunies ici, le temps d'une rencontre.

- **Dimanche 21 février I 16h**

Tarif : gratuit après acquittement du droit d'entrée
Tout public

AFTERWORK

HISTOIRE D'UNE PHOTO : LA JEUNE FILLE À LA FLEUR

Le 21 octobre 1967, Marc Riboud se trouve à la grande manifestation contre la guerre du Vietnam à Washington. L'une de ses photos, *La Jeune Fille à la fleur*, va faire le tour du monde, devenant un symbole de la non-violence. Philippe Séclier s'est plongé dans les archives et s'est entretenu avec le photographe avant sa disparition en 2016 pour y consacrer un ouvrage : l'histoire d'une photographie prise il y a 60 ans, et toujours transmise aux nouvelles générations.

- **Jeudi 11 février I 18h**

Durée : 1h30
Tarif : gratuit (n'inclut pas l'entrée au musée)
Public ado-adulte
En salle Julia, accès par l'entrée administrative

AFTERWORK

MARC RIBOUD, UN REGARD AMOUREUX DE LA CHINE

Marc Riboud a entretenu avec la Chine une relation profonde, nourrie par plusieurs voyages qui ont façonné son regard sur un pays en pleine transformation.

Pour entrer dans cet univers et mieux comprendre ses images, nous vous proposons une soirée en deux temps : la projection du documentaire *Quand la Chine s'éveille sous l'objectif de Marc Riboud*, produit par ARTE TV, puis l'intervention de Maxime Dejean, maître de conférences à l'Université de Bretagne Occidentale et géographe de la Chine, pour replacer certains clichés dans leur contexte historique et culturel, en révéler les détails, les histoires et toute la richesse.

- **Jeudi 8 avril I 18h**

Durée : 1h30 avec les échanges
Tarif : gratuit (n'inclut pas l'entrée au musée)
Public ado-adulte
En salle Julia, accès par l'entrée administrative

PROJECTION

MARC RIBOUD, PHOTOGRAPHIER LE XXe SIÈCLE

Documentaire écrit et réalisé par Virginie Linhart (France, 2023, 53 minutes, couleur)

- **Dimanche 21 mars I 15h, dans le cadre du Week-end Télérama**
- **Chaque premier dimanche du mois (7 février, 7 mars, 4 avril, 2 mai)**

Durée : 1h30
Tarif : gratuit (n'inclut pas l'entrée au musée)
Public ado-adulte
En salle Julia, accès par l'entrée administrative

EN PRATIQUE

ATELIER

BALADE URBAINE & PHOTO

Après une courte visite de l'exposition temporaire avec une médiatrice culturelle, vous partirez pour une balade contemplative et créative menée par Clara Jolly, photographe. Clara vous invitera à explorer l'environnement qui vous entoure et à percevoir chaque détail pour traduire une image par le cadrage et la composition. Après quelques réglages, laissez une place au hasard avec la prise de vue argentique.

Débutant.e.s ou initié.e.s, matériel fourni (appareil et pellicule).

- **Atelier adulte : dimanche 21 mars, dans le cadre du Week-end Télérama**

Tarif : 20 € par adulte / 10 € pour les moins de 26 ans

- **Atelier ados ou binôme adulte/enfant : dimanche 18 avril I 14h30, dans le cadre de la Journée familles**

Tarif : voir sur le site Internet
À partir de 7 ans

Durée : 3h
Public : ado-adulte (binôme adulte/enfant possible dès 7 ans)
Sur réservation

FAMILLES / ENFANTS / JEUNES

PARCOURS FAMILLE

MARC RIBOUD, REGARDER LE MONDE

Jouons avec les images ! Un parcours pour petits et grands, pour découvrir l'exposition autrement.

En accès libre dans les espaces de l'exposition.

JOURNÉE FAMILLES

Envie d'une sortie au musée en famille ? Cette journée est faite pour vous… Différentes animations sont proposées pour tous les âges et tous les goûts.

Horaires et programme détaillé sur www.museepontaven.fr

- **Dimanche 18 avril I activités de 14h à 17h**

Tarif spécial : 1 enfant = 1 adulte gratuit
Public famille

VISITES EN FAMILLES « LES PETITS CURIEUX » (3-5 ans) : MA PREMIÈRE EXPO

Regardez, imaginez et tendez l'oreille ! Entrez dans l'univers de Marc Riboud, le temps d'une visite pour les petits.

- **Vendredis 5 mars et 30 avril I 10h30**

Durée : 30 min
Tarif : 3 € en plus du droit d'entrée
Public : enfants de 3 à 5 ans accompagnés d'un adulte

VISITES-ATELIERS DES FAMILLES « LES PETITS CRÉATEURS » (6-11 ans)

Un rendez-vous à partager en familles qui associe découverte des œuvres par une visite ludique et adaptée à l'âge des enfants, suivie d'un atelier de pratique artistique.

- **Mercredis 10 et 24 février, 7 et 21 avril I 10h30**

Durée : 1h15
Tarifs : 9,50 € par adulte et 3 € pour les moins de 26 ans (comprenant l'entrée du musée)
Public : enfants de 6 à 11 ans accompagnés d'au moins un adulte



Marc Riboud
Pékin, Chine, 1957
Tirage argentique moderne
© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au musée Guimet

« MARC RIBOUD. REGARDER LE MONDE » | 21

Le musée de Pont-Aven

DE L'HÔTEL JULIA AU NOUVEAU MUSÉE DE PONT-AVEN

En 1870, Julia Guillou (1848-1927) reprend l'hôtel de Madame Feutray, situé sur la place de Pont-Aven, où elle assurait le service. Il devient l'Hôtel Julia, passage obligé pour les artistes de toutes nationalités. Le lieu est réputé pour son accueil et la considération que la propriétaire porte au travail des artistes, si bien qu'en 1900, elle fait construire une annexe prestigieuse habillée de grandes et larges fenêtres – très caractéristiques des ateliers des peintres de l'époque. L'hôtel ferme en 1938. Le Musée de Pont-Aven y est implanté et ouvert au public depuis le 26 mars 2016 après trois ans de travaux. Il a pour vocation de faire connaître la vie artistique en Bretagne de 1850 à 1950. Créé sans collection, le musée rassemble aujourd'hui plus de 4 500 œuvres et documents d'archives. La collection actuelle est essentiellement consacrée aux artistes de l'école de Pont-Aven mais présente aussi des artistes héritiers du style initié par Paul Gauguin et ses amis.



Vue du jardin Filiger et de l'aile contemporaine du musée © Mélanie Bodolec

LE PROJET ARCHITECTURAL DE L'ATELIER DE L'ÎLE

Après un chantier de 2013 à 2016, le Musée de Pont-Aven s'est étendu, bénéficiant d'un espace d'exposition deux fois plus grand. La rénovation, menée par le cabinet d'architecture l'Atelier de l'île, a offert au musée une plus grande lisibilité et une ouverture sur la ville, facilitant l'accès au public. Depuis sa réouverture en mars 2016, modernité et mémoire du lieu font du Musée de Pont-Aven un écrin idéal pour accueillir les œuvres des collections publiques et privées. Le rez-de-chaussée abrite l'accueil, l'espace détente, la librairie-boutique et le centre de ressources. Les deux niveaux supérieurs, après la salle Julia, regroupent les salles d'expositions permanente et temporaire du musée. Source d'inspiration pour les artistes de l'époque, la nature a aussi toute sa place dans ce projet. Inspiré par l'œuvre du peintre Charles Filiger *Paysage rocheux, Le Pouldu* – conservée dans la collection permanente du musée – un jardin éponyme vient compléter la réalisation architecturale. En référence aux jardins japonais, le Jardin Filiger – espace intimiste – reproduit la flore caractéristique de la région Bretagne : bruyères colorées, graminées, ajoncs…



Vue du musée © Mélanie Bodolec

INTERACTIONS CHROMATIQUES DE MATALI CRASSET

Le musée s'ouvre à d'autres disciplines, notamment au design, avec l'intervention de Matali Crasset, dans le cadre du 1 % artistique*.

La designer a conçu pour le Musée de Pont-Aven *Interactions chromatiques* en référence à l'audace et à la passion de Julia Guillou pour l'art. Les trois lustres de 1,20 m de diamètre sont positionnés à 2,20 m de hauteur, formant chacun un cocon de lumière. Trois tapis tuftés main, disposés au sol et en forme de cercles chromatiques, complètent l'ensemble et font écho aux palettes de couleurs des œuvres présentées dans la collection permanente du musée. Par cette création, Matali Crasset rappelle l'un des principes fondamentaux de l'école de Pont-Aven : le synthétisme qui prône un retour à l'essentiel de la forme. Pas de superflu : la structure de la coupole tend à se faire oublier et devient source de lumière en elle-même.

* Le 1 % artistique est une mesure de l'État demandant aux maîtres d'ouvrage publics de réserver 1 % du coût total hors taxes de leurs travaux à la commande ou l'acquisition d'une ou plusieurs œuvres d'art contemporaines à destination du bâtiment considéré.



Matali Crasset, *Interactions chromatiques* © Philippe Piron

À voir, à faire autour du musée

Autour de la riviera finistérienne, sur les pas des artistes

Pont-Aven est une commune située en bordure de la rivière de l'Aven, qui se jette dans l'océan Atlantique au niveau de la station balnéaire de Port-Manec'h. Après une visite de l'exposition au musée, pourquoi ne pas poursuivre la découverte du Finistère Sud ? Seul, à deux, ou en famille, il y a mille et une choses à faire, à voir, et à déguster…



Où dormir ?

À l'hôtel Les Sables blancs**** à Concarneau pour un hébergement les pieds dans l'eau, ou encore au Manoir Dalmore**** à Névez, hôtel de charme et de caractère qui domine la côte de Port-Manec'h. Une nuit dans la nature pontavéniste en séjournant dans une chambre d'hôtes « cosy » à La Carri'air, à Pont-Aven ou à La chaumière Roz Aven.

Où déjeuner ?

Au Flaveur à Concarneau, où le jeune chef Cédric Rivière propose une cuisine régionale et moderne… Parents et enfants se retrouveront pour un déjeuner en toute simplicité à la Brasserie de L'Amiral à Concarneau.

Où prendre un verre ?

Au Trois Mâts sur le port de Doëlan, pour un cocktail accompagné des concerts régulièrement proposés. On s'arrête pour un verre détente au Pass Port à la pointe de Trévignon.

Où dîner ?

Au restaurant Ar Men Du à Névez, pour admirer la vue et savourer la cuisine de Jean-Marie Le Guen qui travaille les produits de la mer. Au restaurant "Les 3 Buis", à Pont-Aven, pour la chaleur du lieu et de l'accueil.

Un séjour inoubliable en famille

Il est possible d'embarquer sur un vieux gréement au départ de Concarneau sur le *Popoff*. En famille, vous pourrez aussi partir en vadrouille dans Concarneau avec les guides du service Patrimoine.

Renseignements :
• www.deconcarneauapontaven.com

CIC Ouest mécène du musée depuis 2015



Mireille Haby, directrice générale

Banque de proximité engagée sur ses territoires, CIC Ouest entretient des liens particulièrement forts avec le Musée de Pont-Aven qu'elle accompagne depuis 2015.

Au CIC Ouest, nous sommes convaincus que la culture constitue un vecteur de cohésion sociale. Grâce à nos nombreux engagements en faveur de l'art, de la musique et de l'éducation, nous nous attachons à contribuer à l'ouverture de la culture à tous les publics et à la promotion de notre patrimoine régional. C'est dans cet esprit et, dans notre ambition de banque citoyenne, que notre action de mécénat envers le Musée de Pont-Aven s'inscrit dans la durée. Notre accompagnement permet au Musée de Pont-Aven d'avancer plus rapidement dans la réalisation des actions définies dans son projet scientifique et culturel et, plus particulièrement, sur les deux volets que sont les expositions temporaires et l'enrichissement de son fonds permanent. Les partenariats noués avec des musées prestigieux dont le musée d'Orsay et le professionnalisme de ses équipes lui permettent d'accueillir aujourd'hui des expositions de premier plan. Fidèle à sa politique de soutien aux actions culturelles et patrimoniales qui animent son territoire, CIC Ouest, mécène, partenaire et complice de cette réussite aux côtés du Musée avec une vraie volonté de continuer à inscrire cette belle collaboration dans le long terme.

Dernière acquisition du musée :



Marc RIBOUD
Coiffe de dentelle à Concarneau
1959
Tirage argentique d'époque, collection du Musée de Pont-Aven
Achat avec le soutien du mécène officiel, CIC Ouest
© Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au musée Guimet

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS D'ENTRÉE

Plein : 9,50€ / Réduit : 7,50€ / Groupes (+ 10 personnes, gratuit pour l'accompagnateur) : 6,50€ / personne / Gratuit : moins de 26 ans

TARIFS RÉDUITS - Sur présentation d'un justificatif, étudiants de plus de 26 ans, détenteurs du Passeport culturel (CD29), enseignants, CNAS (titulaire de la carte et ses ayants droit), CEZAM, Les Amis du Louvre, Les Amis du Musée d'Orsay et de l'Orangerie, sur présentation d'une entrée tarif plein valide de l'année du Fonds Hélène et Édouard Leclerc, les détenteurs du Pass Mon Finistère et d'un coupon Loisirs en Finistère.

GRATUITÉ - Lors d'événements nationaux ou locaux (notamment journée nationale des Amis des musées : 1 ami = 1 invité gratuit) et lors des journées « famille » pour un adulte accompagné d'un enfant, pour les groupes constitués accompagnés d'un soignant ou d'un aidant (EHPAD, ESAT). Sur présentation d'un justificatif pour : les moins de 26 ans, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires du RSA et minima retraites (avec justificatifs de - 6 mois), personnels du ministère de la Culture, les journalistes, les conservateurs du patrimoine, les animateurs du patrimoine, les guides-interprètes, les guides conférenciers, les détenteurs de la carte ICOM (Conseil international des musées), les adhérents aux Amis du Musée de Pont-Aven et/ou du Musée de la Pêche à Concarneau, les personnes en situation de handicap et un accompagnateur (sur présentation d'un justificatif), les titulaires de la carte professionnelle « Bretagne Musées » et de droit pour l'accompagnateur d'un groupe de plus de 10 personnes.

OFFRE TARIFAIRE / PARTENARIAT - Sur présentation du ticket, une entrée plein tarif au Musée de Pont-Aven donne droit à une entrée à tarif réduit au Fonds Hélène & Édouard Leclerc à Landerneau. Réduction valable l'année en cours.

Billetterie en ligne et accès coupe-file pour les personnes en situation de handicap et les femmes enceintes.

HORAIRES D'OUVERTURE -

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi

Ouvert les jours fériés sauf les 1er janvier, lundis de Pâques, de Pentecôte et le 25 décembre.

Fermeture technique en janvier.

> détails sur http://www.museepontaven.fr

VENIR AU MUSÉE

Renseignements sur tous les transports en commun depuis toute la Bretagne pour venir à Pont-Aven : http://mobibreizh.bzh

Gares SNCF de Rosporden (14 km) et Quimperlé (19 km) puis taxi ou car jusqu'à Pont-Aven = 4 h de Paris

Bus Coralie = www.coralie-cca.fr

N 165 sortie Pont-Aven (6 km) = 5 h de Paris

CONTACTS

MUSÉE DE PONT-AVEN
PLACE JULIA
29930 PONT-AVEN

02 98 06 14 43
WWW.MUSEEPONTAVEN.FR

Sophie Kervran
Directrice des musées CCA, Conservatrice en chef du Musée de Pont-Aven et du musée de la pêche à Concarneau
conservateur@cca.bzh

Camille Armandary
Responsable expositions / communication / ressources numériques et documentaires
camille.armandary@cca.bzh

CONTACTS PRESSE

AGENCE OBSERVATOIRE
Vanessa Leroy
+33 7 68 83 67 73
vanessaleroy@observatoire.fr